Hélène Gutkowski, “De la France occupée à la pampa. Mémoires entrelacées de trente survivants juifs émigrés en Argentine” (volume I)

David Jurado

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/temoigner/7511>

DOI : 10.4000/temoigner.7511

ISSN : 2506-6390

Éditeur :

Éditions du Centre d'études et de documentation Mémoire d'Auschwitz, Éditions Kimé

Édition imprimée

Date de publication : 2 avril 2018

Pagination : 151-153

ISBN : 978-2-930953-06-9

ISSN : 2031-4183

Référence électronique

David Jurado, « Hélène Gutkowski, “De la France occupée à la pampa. Mémoires entrelacées de trente survivants juifs émigrés en Argentine” (volume I) », *Témoigner. Entre histoire et mémoire* [En ligne], 126 | 2018, mis en ligne le 24 janvier 2022, consulté le 04 février 2022. URL : <http://journals.openedition.org/temoigner/7511> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/temoigner.7511>

Ce document a été généré automatiquement le 4 février 2022.

Tous droits réservés

Hélène Gutkowski, "*De la France occupée à la pampa. Mémoires entrelacées de trente survivants juifs émigrés en Argentine*" (volume I)

David Jurado

RÉFÉRENCE

Hélène Gutkowski, *De la France occupée à la pampa. Mémoires entrelacées de trente survivants juifs émigrés en argentine*. (volume I), Paris, Le Manuscrit, « Témoignages de la Shoah », Fondation pour la Mémoire de la Shoah, 2017, 608 p.

- 1 L'ouvrage orchestré par Hélène Gutkowski retrace le parcours de trente survivants juifs qui ont vécu en France durant la Seconde Guerre mondiale, et ont émigré en Argentine. À travers ce recueil de témoignages, on voit se dérouler à la fois l'histoire qui marqua la France pour toujours, et les itinéraires dramatiques et bouleversants des Juifs qui subirent le nazisme et qui traversèrent l'Atlantique sud à la recherche d'un avenir. Publié dans la collection « Témoignages de la Shoah », cet ouvrage ouvre ainsi un espace collectif de reconstruction et de transmission d'une mémoire qui noue les deux pays, la France et l'Argentine, mais aussi les deux continents. Comme le signale Serge Klarsfeld dans sa préface, ces récits entrelacés de survivants s'entrecroisent aussi avec les histoires des Juifs restés en France. C'est le cas, par exemple, de Micheline Wolanowski, la seule de sa famille à échapper à la déportation, qui apprit la mort de son père grâce à l'un des précieux témoins de la mémoire des Juifs restés en France, Charles Papiernik. Ce recueil sert aussi de repère mémoriel à ceux qui, très jeunes durant la guerre, n'ont retenu que de manière épisodique ou partielle des événements névralgiques de leurs vies, comme ce fut le cas de l'auteure, Hélène Gutkowski.

- 2 Dans l'introduction, Hélène Gutkowski nous fournit les étapes du processus dont ce travail est issu. D'abord, la création en 1997 d'une association réunissant les survivants-enfants établis en Argentine. Cette association s'ouvrit à d'autres générations de rescapés, ainsi qu'aux enfants des survivants en 2004, et prit le nom de *Generaciones de la Shoá en Argentina* (Génération de la Shoah en Argentine). Pendant la préparation d'un hommage aux Juifs ayant survécu à la Shoah, en 2006, l'Ambassade de France en Argentine entra en contact avec l'association. Hélène Gutkowski recensa à cette occasion quarante-cinq personnes survivantes établies dans le pays et ayant vécu la guerre en France. Au regard du caractère inédit des rencontres et de la portée des témoignages, le projet dépassa l'événement commémoratif. C'est ainsi, enfin, qu'en 2008 se constitua un groupe sous le nom de « France... douce France de notre enfance ? », composé de trente personnes ayant accepté de témoigner et de « créer un espace dans lequel évoquer entre pairs [le] vécu de la guerre et [se] soutenir mutuellement, pour ensuite œuvrer à la transmission des leçons laissées par la persécution nazie. » (p. 17)
- 3 Dans ce premier volume, les témoignages sont accompagnés d'une soigneuse recherche historique et documentaire. L'auteure nous offre un panorama de ce que fut l'immigration juive en Argentine depuis ses débuts, de manière indicative seulement pour la période commençant au XVI^e siècle, avec la conquête, et plus précisément à partir du XIX^e siècle jusqu'à la guerre. Chacun des neuf témoignages retranscrits dans ce volume est accompagné par des documents qui attestent la véracité des faits. Et grâce à la collaboration de l'historien Katy Hazan, de Serge Klarsfeld et de Philippe Weyl, le responsable de la collection, des notes de bas de page synthétiques fournissent au lecteur des informations essentielles pour comprendre le déroulement historique des témoignages.
- 4 Hélène Gutkowski nous rappelle ainsi qu'à la moitié du XIX^e siècle, l'Argentine à cause de l'Inquisition ne comptait pas plus d'une trentaine de Juifs, déjà indépendante et ayant déclaré la liberté de culte, elle entreprend une campagne d'immigration qui en fit le troisième pays d'accueil des Juifs dans le monde. Les premiers à arriver vinrent de la Russie, un pays où les pogroms étaient de plus en plus fréquents. Grâce à l'aide de l'Alliance israélite universelle (AIU), aux fonds privés (d'abord celui de Sigmund Samuel et puis celui de Maurice de Hirsch), les Juifs d'Europe de l'Est débutèrent une colonisation, d'abord rurale, qui se poursuivit dans les villes. Si la campagne fut couronnée de succès, l'installation des premiers colons fut pourtant problématique. Cette immigration ne faisait pas l'unanimité au sein du gouvernement, et les voix étaient, comme l'indique l'auteure, « discordantes ». Dans le monde rural, il existait aussi des opposants : en effet, les *gauchos*, des « hommes à cheval » émancipés de toute loi, percevaient avec suspicion l'arrivée des colons. De surcroît, l'escroquerie, le non-respect des accords concernant l'achat de terrains et les conditions « primitives » de production générèrent des épidémies, des problèmes de malnutrition et même des famines.
- 5 Au tournant du XX^e siècle, l'intégration des nouveaux arrivants à la communauté locale et au circuit du travail rémunéré dans les colonies et dans le monde urbain suscita de nouveaux problèmes auxquels la *Jewish Colonization Association* (JCA) répondit, même si son soutien, comme le souligne l'auteure, fut parfois trop limité étant donnée la précarité et l'arrivée en masse de familles d'Europe de l'Est, mais aussi d'Europe centrale et méditerranéenne. D'ailleurs, si à la fin du XIX^e siècle, et malgré une série

d'inconvénients et d'obstacles, la communauté juive en Argentine était vigoureuse, dans les années précédant immédiatement la Grande Guerre la ré-émigration fut notable. L'immigration a donc diminué pendant la période de l'entre-deux-guerres, mais elle ne s'est jamais arrêtée. À la même époque, les autorités exerçaient un contrôle migratoire plus strict, car on craignait une « importation » d'idéologies progressistes. Ce contrôle devenait encore plus ferme au fur et à mesure que la guerre approchait. Rappelons que la position politique des gouvernements argentins face au conflit du Vieux continent a toujours été ambiguë, au point qu'à la fin de la guerre la discrimination envers l'immigration juive fut, comme le signale Hélène Gutkowski, « ouverte et extrême ».

- 6 Les neuf témoins réunis dans ce premier volume sont tous issus de la première association de survivants, *Los niños escondidos*. La plupart d'entre eux sont devenus jeunes adultes pendant la guerre. Chacun des témoignages raconte une histoire à la fois collective et singulière. On retrouve dans leurs récits l'exode, la séparation familiale, le rationnement, la famine, la maladie, la déportation, l'internement, le travail forcé, tout ce qui constitue l'état de vulnérabilité et d'angoisse qu'un survivant a pu subir. On repère aussi les moments d'espoir, les rencontres qui sauvent des vies, les esprits de résistance et d'endurance. Mais chaque histoire est aussi différente : la vie de Maurice Ajzensztejn chez les Rousseau, sa « famille adoptive de la guerre » ; l'itinérance de Myriam Dawidowicz avec sa mère ; le progressif embrigadement dans la Résistance et puis dans l'armée de Francis Lévy ; le passage par la Résistance de Micheline Wolanowski après la capture de sa mère et de sa sœur ; le retour des « marches de la mort » de la mère de Henri Pechtner ; la persévérance de Claire Stein pour que le consulat chilien s'interpose dans la détention de son père et de son frère ; l'occultation d'un passé juif pour fuir toute menace de répression au sein de la famille de Mariette Diamant ; le passage d'un camp à un autre, entre la maladie et le travail forcé, de Nicolas Rosenthal ; et la chance d'Elsa Rozin, qui trouva parmi les prisonniers politiques travaillant à l'*Union Werke*, la fabrique de munitions d'Auschwitz I, un « allié » qui facilita sa vie dans le camp.
- 7 En outre, pour donner un aperçu plus approfondi, sans que celui-ci soit exhaustif, de ce recueil, nous pouvons en souligner deux aspects : les topoï propres à ces témoignages, c'est-à-dire les expressions et les thématiques circulant et revenant dans les récits et servant de cadre symbolique pour que la transmission soit effective, et la médiation, c'est-à-dire, la manière dont les témoignages ont été rassemblés et transmis. En ce qui concerne les topoï, on retrouve ici les questions du devoir de témoigner, de l'indicible et de la légitimité du témoignage, de l'identité juive, de la culpabilité d'avoir survécu, du ressentiment d'avoir ou de ne pas avoir agi à un moment clef, de la survie éprouvée comme un miracle ou comme un hasard, de la fragilité de la mémoire et du sain mais périlleux appétit de l'oubli. Il est aussi intéressant de repérer des questionnements autour de la France, un pays qui fut d'abord un lieu d'accueil puis, durant la guerre, une cachette, un abri, mais aussi un piège ayant perdu ses valeurs nationales. Hélène Gutkowski parle ainsi de deux France, « celle de la solidarité et celle de l'ignominie ». De la même manière, on peut détecter des questions récurrentes liées à la migration. À ce propos, plutôt qu'un désir de s'établir en Argentine, on perçoit un désir de quitter l'Europe et le monde méconnaissable de l'après-guerre. L'Argentine, un pays « erratique » où l'antisémitisme existait aussi, ne fut que l'une des possibilités et, malgré cela, chacun y reconstruit une vie.

- 8 En ce qui concerne la médiation, il est tout d'abord essentiel de mentionner que le recueil témoigne d'une expérience collective d'écoute et de partage. Le dialogue est à ce propos central, d'autant plus qu'Hélène Gutkowski restitue les échanges entre les uns et les autres quand ceux-ci ne sont pas transcrits directement. Le dialogue sert ainsi d'articulation aux différents témoignages, voire aux différentes mémoires, et de déclencheur de réflexions qui, dans un échange unilatéral, resteraient imperceptibles. La voix d'Hélène Gutkowski intervient elle aussi dans les témoignages pour tisser des liens avec sa propre histoire, pour souligner des aspects historiques ou pour interpréter les témoignages. La médiation apparaît dès lors plus transparente puisque la médiatrice, ses préjugés et ses convictions se font visibles. On peut ainsi mieux comprendre les enjeux et les objectifs du projet.
- 9 Il nous reste à dire que *De la France occupée à la Pampa* (Volume I) est essentiel pour nourrir les archives de l'histoire de l'Occupation en France et pour répondre à l'exigence historique et humaine de vulgariser tous les crimes antisémites de cette guerre. Dans l'effort de recouvrement de la mémoire de la communauté juive latino-américaine ce recueil vient compléter encore les travaux de León Trahtemberg au Pérou, d'Hilda Demner et d'Estela Goldstein en Colombie, de Maria Luiza Tucci Carneiro au Brésil, du Museo Interactivo Judío de Chile et de l'association « Enlace judío » au Mexique, parmi d'autres.